

Je veux toutefois que constante
 A nos desirs ambitieux,
 La fortune ne nous presente
 Qu'un front serein & gracieux ;
 Qu'elle nous mène & nous avoïse
 Au point le plus haut de sa roïe,
 Nous capable de ses bienfaits :
 En ferons-nous un bon usage ?
 Non ! Ce ne sera qu'un passage
 Pour nous introduire aux forfaits.

Heureux par la seule apparence,
 Au milieu des plus grands trésors ;
 En effet de tant d'abondance
 Nous ne tirons que des remords.
 Ici, comme un autre Tantale,
 Alteré dans une eau fatale,
 Dont il n'oseroit s'abreuver ;
 L'avare, à force de richesse,
 Manque de tout dans sa vieillesse ;
 Et par lui seul s'en voit priver.

Toujours inquiet, toujours triste,
 Il rêve sans cesse aux moyens
 De grossir sa coupable liste
 D'un autre amas de nouveaux biens,
 Tandis que ses lèvres arrides
 Sont déjà seches & livides,
 Par la soif qui toujours le suit.
 Quelquefois il porte sa bouche
 Vers cette eau fatale qu'il touche ;
 Mais elle s'écoule & le fuit.

C'est ainsi que l'homme idolâtre
 Erre dans ses intentions :
 Et que son cœur est le theatre